

# La Méthode naturelle de nage

Une exploration empirique d'une « Méthode naturelle de nage », qui n'est rien d'autre qu'une démarche complexe (joyeuse et coopérative) de conquête de l'eau. Juliette et Nicolas Go ont imaginé, pour en rendre compte, un dialogue avec Freinet, en extrayant de ses écrits quelques idées qu'il aurait pu énoncer s'il était encore avec nous.

L'École Moderne est encore loin d'avoir précisé toutes les conditions de la Méthode naturelle, que Freinet avait placée au cœur de son projet éducatif. Elle est pourtant promise à un très bel avenir, lorsque les éducateurs et les chercheurs auront épuisé les inefficiences des approches analytiques, programmatiques ou scolastiques, des situations d'apprentissage et d'éducation.

Nous avons commencé à explorer empiriquement une « méthode naturelle de nage », qui n'est rien d'autre qu'une démarche complexe (joyeuse et coopérative) de conquête de l'eau. Nous avons imaginé, pour en rendre compte, un dialogue avec Freinet, en extrayant de ses écrits quelques idées qu'il aurait pu énoncer s'il était encore avec nous.

L'objectif est autant d'illustrer la Méthode naturelle par des situations simples et vraies, que de justifier ces situations vécues par la Méthode naturelle qui est au principe de nos expérimentations. Nous aimerions que tous les camarades se joignent à nous dans le renouveau de ce que nous croyons être « la méthode de l'élève », qui est celle de l'avenir.

## ● PRÉALABLES

Célestin et Élise Freinet ont participé d'un grand mouvement social, à côté de leur engagement politique, dont on a aujourd'hui perdu la trace : celui du naturisme. Il ne s'agissait pas comme aujourd'hui de simplement se promener nu, il s'agissait d'inventer un *art de vivre* au plus près de notre réalité biologique : diététique (notamment végétarisme), hygiène, activités corporelles, simplicité, pacifisme. Il s'en est suivi une réflexion sur la vie sociale (les hommes ne sont pas nécessairement des prédateurs entre eux) ; la coopération a sans doute été l'une des contributions les plus éminentes de l'École moderne. C'est dans ce contexte qu'il conviendrait de situer la Méthode naturelle de nage : comme l'un des multiples aspects d'une vie saine. Nous ne faisons pas une didactique de la natation (encore qu'elle mérite le moment venu d'être intégrée à notre travail sur la nage), nous visons la santé de l'enfant, son éducation corporelle, sociale, l'apprentissage d'un art de vivre dans la paix et dans l'intelligence. Il y a bien, pourquoi pas, une possible activité sportive à l'horizon. Mais entièrement libérée des idéologies

contemporaines du sport : comme une satisfaction joyeuse du corps, lancé à la conquête désintéressée de ses propres limites. Tout ceci nécessite quelques précisions...

## ● LA NAGE ET LA NATATION

Si l'on excepte l'apprentissage scolaire, associatif ou municipal de la natation, qui s'inspire le plus souvent de méthodes programmées sous l'autorité compétente d'un maître nageur, on peut se demander comment l'enfant apprend à nager. On a l'habitude de dire qu'il apprend « tout seul », « naturellement », ou encore « par imitation », sinon « avec l'aide de », par tâtonnement, sans aucune méthode particulière. En général, il barbote et s'amuse « là où il a pied », puis progressivement se risque dans des eaux plus profondes en se ménageant une sécurité, « pas trop loin du bord », jusqu'à ce qu'enfin il parvienne, avec plus ou moins d'habileté, à *se maintenir à la surface de l'eau et à s'y déplacer* : c'est ce qu'on appelle à proprement parler « nager ». Pratiquer la natation, c'est autre chose : la natation est l'action de nager, mais comme un exercice, comme un sport. Ce terme suggère

l'idée d'expertise technique, ou plus simplement de technique, il est régulièrement associé aux notions de performance ou d'épreuve.

C'est donc pour éviter ces connotations éventuelles de performance, d'épreuve, de compétition, que nous privilégions la notion de nage<sup>1</sup>. C'est également pour distinguer l'approche complexe de la nage des pratiques ordinaires faisant usage de techniques établies, de procédures, de protocoles, de progressions, de programmation et d'évaluation que nous préférons ce terme plus général. Disons pour simplifier que la nage est une activité corporelle naturelle en milieu aquatique, alors que la natation est une pratique sportive codifiée.

Une autre question mérite notre attention : c'est le nombre considérable d'usages de la notion de nage, témoignant de l'importance qu'elle revêt dans notre culture et dans notre imaginaire social. Pour n'en retenir que quelques-uns parmi les plus courants, sans compter les multiples façons de nager, citons les expressions « nager comme un poisson dans l'eau » (être à son aise dans une situation donnée), « dans ce métier il faut savoir nager » (se débrouiller, agir avec habileté), « nager entre deux eaux » (louvoyer), « nager à contre-courant » (aller contre les habitudes ou contre le plus grand nombre), « nager dans le sang » (être couvert de sang), « nager dans le bonheur » (jouir d'un sentiment de plénitude), ou « dans l'abondance, dans l'argent, etc. », « nager dans ses vêtements » (avoir des vêtements trop grands), « nager en pleine confusion » (être très confus), « je nage complètement » (perdre pied), etc. L'eau est un milieu sans doute fascinant, originel, terrifiant parfois à cause du risque de noyade ou d'inondation, elle est surtout un milieu propre à la jubilation intense, au plaisir corporel, dont témoignent les

cris de joie des enfants dans l'eau ou les millions de baigneurs en été.

Bref, l'eau et la nage sont de grande importance. C'est ce qui nous intéresse ici tout particulièrement, beaucoup plus que la question scolaire des programmes ou celle, sociale, de la natation. Du coup, nous posons le problème d'une tout autre façon. La nage ? Rien de plus simple, les bébés le savent. Pour la plupart d'entre nous, elle a commencé dès les premiers tâtonnements, dès les premières baignades. La nage, quelles que soient ses manières, est le rapport naturel et spontané qu'on entretient avec le milieu aquatique dès que notre corps se trouve plongé dans l'eau à quelque profondeur.

## ● EN MÉTHODE NATURELLE

On se souvient des premières illustrations de Freinet à propos de la Méthode naturelle<sup>2</sup> :

*« Si vous demandez à une maman, serait-elle agrégée ou femme de lettres ou même professeur de grammaire ou de phonétique, selon quelle méthode elle a appris à parler à son enfant, elle vous regarderait étonnée. Comme s'il pouvait y avoir deux façons d'enseigner le langage à un enfant ! Comme s'il pouvait même exister une façon d'enseigner le langage ! Il y a seulement une façon pour l'enfant d'apprendre à parler selon le seul processus naturel et général de tâtonnement expérimental [...] ».*

*L'enfant jette un cri plus ou moins accidentel, plus ou moins différencié. Il se rend compte, d'une façon plus intuitive que formelle, que ce cri a un certain pouvoir sur le milieu. C'est ce cri, lentement modulé à l'expérience, puis articulé, qui deviendra langage.<sup>3</sup> »*

On peut en dire autant de la nage à la mer, dans une rivière, un bassin ou même librement à la piscine – du moins pour tous les enfants qui n'ont pas techniquement appris

avec un professeur. Cela donnerait peut-être en transférant les propos de Freinet : il y a seulement une façon pour l'enfant d'apprendre à nager selon le seul processus naturel et général de tâtonnement expérimental ; l'enfant fait des gestes dans l'eau plus ou moins intentionnels, plus ou moins maîtrisés. Il se rend compte, d'une façon plus intuitive que formelle, que ces gestes ont un certain pouvoir sur le milieu. Ce sont ces gestes, lentement transformés par l'expérience, puis coordonnés, qui deviendront nage.

Le processus par lequel l'enfant expérimente en fonction de ses propres possibilités, de ses propres tendances, en imitant son entourage, avec pour principal mobile l'augmentation de sa puissance de vie, Freinet l'a appelé « tâtonnement expérimental ». Le mot est aujourd'hui un peu vieilli, il pourrait être remplacé par « tâtonnement exploratoire », « tâtonnement complexe » ou « tâtonnement heuristique » (qui favorise la découverte). C'est une activité spontanée de tâtonnement, poussée par un désir de réussite, orientée et régulée par la sensibilité à l'expérience. Voici comment Freinet la décrit :

*« En tâtonnant, l'enfant cherche, sans cesse, consciemment ou non, la réponse essentielle et constructive aux problèmes complexes que lui pose la vie. Il ne tâtonne pas seulement pour connaître mais pour réagir aux événements avec un maximum de succès. Le tâtonnement de l'enfant est toujours intéressé. Il a pour but – immédiat ou non – l'augmentation du potentiel de puissance et le maximum de succès dans la lutte pour la vie. » (p. 181)*

La relation avec les autres enfants dans l'eau, le désir partagé d'y faire ensemble quelque chose de créatif, les résistances du milieu, tout cela pose des problèmes complexes auxquels il faut réagir ; tout cela est intéressé, motivé par une recherche d'augmentation du potentiel de

puissance<sup>4</sup>. Sauter, tourner, plonger, agiter les jambes hors de l'eau, entrer et sortir, attraper sont autant de mouvements, d'actions, qui expérimentent les résistances de l'eau et la victoire de gestes réussis avec, devant et pour les autres. Des gestes réussis, étonnants, inédits, beaux à voir et éventuellement difficiles à reproduire. Les enfants ne sont jamais en difficulté, c'est toujours la créativité et les réussites qui priment. Le moindre geste dans l'eau, ou même hors de l'eau, peut devenir une conquête appréciée de tous, pour celui qui n'est pas encore suffisamment assuré pour s'aventurer comme les autres :

« *Loin de cultiver aussi dangereusement les sentiments d'infériorité, nous exaltons au contraire le pouvoir créateur des enfants, nous les aidons à réussir, à prendre conscience de leurs possibilités. Nous aidons la vie à vaincre et à monter.* » (p. 122)

Ainsi, la source de la Méthode naturelle, c'est la créativité des enfants, portée par le désir de faire et conquérir. Dans l'eau, c'est presque une évidence tant la jubilation est grande. Hormis quelques anxieux qui, portés par le désir de partager le plaisir des autres, vaincraient à leur rythme leurs appréhensions, tous participent à l'enthousiasme, joignant au geste le cri de satisfaction. Ici peut-être plus qu'ailleurs, l'approche complexe témoigne de son efficacité. Il n'y a qu'à regarder un groupe au travail en Méthode naturelle, pendant que d'autres sont occupés à suivre docilement les injonctions consciencieuses du maître nageur. Les premiers regorgent de vitalité, de plaisir et de créativité, ils sautent, dansent et tourbillonnent inlassablement, les seconds s'appliquent tous ensemble à effectuer les mêmes tâches dont ils ne comprennent pas la signification.

Le maître mot de la nage, terme qui enveloppe aussi bien la baignade, le barbotage, les éclaboussures, qu'u-

ne activité plus maîtrisée de déplacement dans l'eau, c'est la jubilation. Le plaisir corporel que cause aux enfants le milieu aquatique, pour des raisons qui ne seraient pas difficiles à identifier, affecte les cris (de joie), le souffle (accélééré et mis à l'épreuve), la vision (hors et sous l'eau), l'audition (modifiée), la déglutition (par la bouche et le nez), les sensations de la peau (mouillée puis flétrie), du corps (allégé et rendu maladroit), ainsi que toute une activité psychique transformée sous l'incidence de la situation, mêlant inquiétude et apaisement, rejetant les préoccupations ordinaires pour y substituer des sensations multiples, provoquant ainsi un effet de nature thérapeutique. Oui, dans l'eau, c'est le corps qui est à l'honneur et qui modifie l'activité de conscience. C'est le corps qui se réjouit de lui-même. Partageant le bain, les corps se réjouissent entre eux, en une jubilation socialisée. C'est ce qu'il ne faut pas oublier en Méthode naturelle de nage. Certaines didactiques, toujours préoccupées de performances, en arrivent ainsi à oublier l'essentiel. La Méthode naturelle part des créations de l'enfant, elle s'appuie sur elles.

« *Au lieu de considérer, comme le fait l'école traditionnelle, que l'enfant ne sait rien et qu'il appartient à l'éducateur de tout lui apprendre – ce qui est prétentieux et irréalisable –, nous partons, pour notre enseignement, des tendances naturelles à l'action, à la création, à l'amour du beau, au besoin de s'exprimer et de s'extérioriser [...] et par ce biais, nous allons toujours plus haut et plus loin que ne le fait la scolastique.* » (p. 170)

Mais il serait malvenu de produire des oppositions, A contre B et inversement. L'approche complexe en Méthode naturelle vise plutôt une mise en lien, un métissage, un tissage des multiples aspects entre eux pour former un rapport créatif

et efficace aux situations, aux événements, au milieu. Ces multiples aspects sont ceux de la jubilation corporelle (le plus naturel), de l'exploration du milieu et de sa conquête, des effets psychologiques, thérapeutiques (apaisement), sociaux (partage amical), culturels et institutionnels (natation), etc.

La jouissance de l'eau s'effectue dans l'activité, et l'activité l'amplifie (ou la diminue si le rapport est manqué). La question est double : garantir cette jouissance, et organiser cette activité. Un rapport trop didactisé à l'eau risque fort de désapproprier l'enfant de son expérience corporelle, mutilant la jubilation et limitant la créativité. Comment organiser la nage ? Notre réponse sera toujours : en instituant l'enfant auteur de son activité, et en sollicitant une pratique sociale (coopérative) de transformation de cette activité en vue d'un accroissement de puissance ou d'une conquête audacieuse du milieu.

« *Ce processus peut d'ailleurs être perfectionné et accéléré. Un milieu "aidant" qui présente des modèles aussi parfaits que possible, qui facilite et motive une permanente expérience personnelle, qui oriente la répétition et la systématisation des réussites en diminuant les fausses manœuvres et les risques d'erreur est, sans aucun doute, décisif dans cette accélération.* » (p. 31)

## ● SÉANCE DE MÉTHODE NATURELLE DE NAGE

Plutôt qu'une analyse théorique, voici la description empirique d'une séance à la piscine.

### La situation

Nous allons à la piscine une fois par semaine pour des séances de 40 minutes, les élèves des cycles 2 et 3 sont répartis en plusieurs groupes, sous la responsabilité des professeurs et du maître nageur. J'ai un groupe de

neuf CP-CE1 qui ne sont pas mes élèves, aucun ne sait nager, ils découvrent la Méthode naturelle avec moi pour la troisième fois.

Les séances précédentes ont été consacrées à explorer les objets matériels du milieu (frites, toboggan, planches, ballons, objets à aller chercher au fond de l'eau) pour épuiser la curiosité, satisfaire les désirs spontanés des nombreux, trop nombreux gadgets à disposition. L'espace de travail est délimité par des lignes de flottaison.

### Description de l'action

Aujourd'hui, cinquante élèves sont répartis en cinq groupes. Nous mettons les bonnets de bain, c'est un premier contact physique que les enfants aiment bien, les filles attendent pour se faire aider. Puis, pendant que les autres groupes font l'appel, je les rassemble sans façon, et je donne pour seule consigne : « Allez-y, faites quelque chose de nouveau ! – On peut entrer dans l'eau ? – Oui », et constatant leur perplexité, sans manières, je joins le geste à la parole. Je saute dans l'eau et je fais des bulles avec la bouche, immédiatement suivie par les élèves qui m'imitent. Je dis : « On fait une ronde et on souffle tous en mettant la tête sous l'eau ! » Les élèves s'exécutent, certains les yeux ouverts se regardant sous l'eau. Ils répètent plusieurs fois : ça fait une colonne de bulles, « comme leséléphants ». Nous sommes dans une situation de jubilation. Lors de cette séance, aucun objet ne sera utilisé ni demandé par aucun élève. Il y aura comme une concentration du groupe sur le corps dans l'eau.

Puis je sautille joyeusement dans l'eau et je dis : « On serait comme des sauteurs dans l'eau ! » Les élèves m'imitent immédiatement. L'imitation est devenue un élément du contrat, ce qui impose au professeur d'être dans l'eau avec les élèves. Là, il est obligé de se mouiller au sens propre.

Enfin, un élève lève le doigt pour proposer une idée (il n'aura pas fallu longtemps pour que ça démarre) : se tenir une jambe avec un bras et sauter la jambe repliée par-dessous, puis changer : danser, sauter, puis debout, une jambe repliée devant qui remonte à la surface, découvrant les orteils. Je dis : « Ah oui ! on montre les orteils ! » Tous les élèves l'imitent joyeusement. Je fais une blague : « Les deux pieds, les deux pieds ! » joignant le geste à la parole. Les élèves essaient avec difficulté, boivent la tasse, râlent, je dis : « Bon, d'accord, alors vous changez de pied. » La blague était audacieuse, mais elle conduit finalement au rire qui dynamise le travail de tâtonnement. De multiples autres idées s'ensuivent. On fait les danseuses, les sirènes, les étoiles de mer qui dansent. Chaque fois qu'un élève propose une idée, les autres l'imitent spontanément en formant un cercle.

Lorsque les idées se tarissent, je me place contre le mur du bassin, immédiatement suivie par les élèves. Surgit alors une nouvelle proposition : « faire la fusée », ce qui signifie se projeter dans l'eau en prenant appui contre le mur. Il y aura ensuite des variations : en se jetant sur le dos, puis sous l'eau, puis les mains jointes devant soi pour plonger. Les élèves s'organisent en sautant par deux pour ne pas se faire mal.

Nouvel épuisement des idées. Je retourne vers le bord du bassin, suivie par les élèves. Nous sortons de l'eau. Une élève fait une nouvelle proposition, elle saute verticalement dans l'eau en vrille, en se retournant, suivie par les autres, sautant un par un après que la place est dégagée. Certains de petite taille n'ont pas pied, mais n'hésitent pas également à sauter. Un seul a le sentiment de ne pas pouvoir y parvenir. Je lui prends la main, je saute

en vrille en même temps que lui qui se contente de sauter simplement. Il n'y a pas de performance, mais pas de sentiment d'échec non plus. À chacun son rythme et selon ses possibilités.

Une élève propose de faire la planche, tous l'imitent en se tenant les uns les autres pour améliorer la flottaison (par deux ou par trois). La plus petite n'a pas pied, mais se sent en sécurité entre deux plus grands qui lui tiennent la main. Certains sont plus crispés, ce qui tend à les faire couler. J'y trouve une indication d'objectif occasionnel pour eux : se détendre dans l'eau sur le dos. Je passe auprès d'eux et je les soutiens. Il n'y a aucune évaluation, aucune obligation, aucun objectif préalable, mais tous se familiarisent avec l'eau et participent audacieusement. J'ajoute néanmoins aux propositions des élèves une figure imposée pour la préparation à la voile qui aura lieu au trimestre suivant, la bascule arrière à partir du bord du bassin, mais sans insister. J'accueille dans mes bras ceux qui ont peur de basculer seuls.

Une élève s'accroche ensuite à mon cou et dit : « Je fais ta cape ! » Elle veut se faire conduire plus loin, là où elle n'a pas pied, explorant le danger en toute sécurité. Mais l'idée tente les autres, et pour éviter une avalanche d'étranglements, j'attrape le plus craintif et dis : « On va faire le train. » Je me retrouve en position de locomotive, un autre train se constitue spontanément. C'est alors la fin de la séance.

### Remarques

J'apprécie la fluidité des propositions, la manière dont elles s'enchaînent sans intervention forte de ma part, l'absence d'intérêt pour les objets de la piscine qui d'ordinaire ont du succès, les enfants étant trop occupés à leurs créations. J'apprécie la joie associée au travail (tous sont impliqués et discipli-

nés), l'écoute des élèves entre eux et le soin qu'ils prennent les uns des autres, l'absence de crainte d'échec qui n'existe pas, et les situations adidactiques de la Méthode naturelle.

Les enfants sont tous en permanence en activité, et une activité créatrice, ils sont auteurs et joyeux, ils font des progrès importants, alors qu'à l'évidence, dans les autres groupes ils passent du temps à attendre, exécutent des tâches commandées où le désir vivant est ignoré au profit des progressions, des objectifs, des évaluations. Pour nous, c'est l'activité du corps qui importe.

### Et après ?

Mais alors, on joue ou on travaille ? C'est de la natation ou de la baignade ? C'est de la Méthode naturelle de nage !

*« Les règles ne sont d'aucune utilité à ce premier degré scolaire (et si elles ne sont pas utiles, leur pratique, surtout si elle entraîne la contrainte, est nuisible). Les règles ne s'enseignent pas de l'extérieur, dans leur forme abstraite et morte. On les apprend, on s'en imprègne par l'usage, et par l'usage seul. On les utilise bien avant de les reconnaître. Elles ne sont, même aux degrés suivants, que le résultat de l'expérience effective. »* (p. 119-120)

Si en effet, à première vue et pour un œil non averti, les élèves pourraient avoir l'air de s'amuser, ils sont en réalité engagés dans une « expérience effective », celle de leur propre corps explorant une relation vivante avec le milieu. Ils apprennent l'eau et leurs propres effectuations de puissance dans l'eau à partir de leurs propres expériences tâtonnantes, exploratoires, individuelles et collectives, fondées sur des sensations, des réussites, des conquêtes. Ils n'exécutent pas de consignes ni n'apprennent de règles extérieures, ils ne se soumettent pas à des leçons,

ils créent, expérimentent, imaginent, éprouvent, découvrent de par leur propre mouvement, encouragés par l'enthousiasme de la relation sociale coopérative et soutenus par l'action du professeur, attentif à l'élaboration progressive des processus de découverte.

Nous avons suivi la troisième séance d'un petit groupe de non-nageurs. Ils ont ensuite poursuivi leur activité de découverte et d'accroissement de puissance dans le milieu aquatique par de multiples tâtonnements, en créant leurs « textes libres de nage », aurait dit Paul Le Bohec. Et après ? C'est simple. De même que la littérature émerge progressivement des textes libres écrits et soumis aux processus de transformation de la relation éducative, la natation émergera progressivement des « textes libres nagés » soumis aux processus de transformation de la relation éducative (coopérative). Les sauts se transformeront en plongeons, les échanges d'objets se transformeront en jeux sportifs, les évolutions sous l'eau ou sur l'eau se transformeront en techniques de plus en plus efficaces de natation. Les petits nageurs audacieux et créatifs deviendront éventuellement d'excellents sportifs, ou danseurs, ils auront acquis avec le milieu aquatique une relation réussie, maîtrisée, joyeuse et inventive, ils se seront peut-être même soignés de quelques peurs réelles ou anxieuses inconscientes, ou bien ils auront tout simplement appris à jouir paisiblement, voire poétiquement de l'eau. L'eau, en effet, ne se résume pas à celle de la piscine : il y a tant à explorer, et de tant de manières différentes...

*« Réapprenez à vos enfants à rester attentifs aux subtilités de la création qui ont nourri leurs premières sensations du monde. Réhabilitez-les à regarder en eux, à écouter, les yeux fermés, le bruissement des aiguilles de pin qu'agite le vent. »* (p. 216)

La Méthode naturelle fait fi des exercices formels, fussent-ils savamment agencés, et pour d'excellentes raisons. Elle donne priorité à la création :

*« La part d'exercices formels sera en proportion inverse de l'activité créatrice. »* (p. 182)

Elle met d'emblée les élèves dans des situations complexes, sollicitant toutes leurs ressources corporelles, intellectuelles, affectives et sociales :

*« Dans la pratique, nous constatons par la méthode naturelle que les enfants progressent selon des principes différents [du b-a -ba] à base de vie, et qu'ils ne craignent pas de s'attaquer aux vocables les plus difficiles s'ils s'intègrent dans la construction active de leur comportement effectif. Ils ne partent pas nécessairement de l'élément simple, mais abordent au contraire d'emblée le complexe vivant du mot et de la phrase. »* (p. 36)

Ou encore :

*« La méthode naturelle en lecture comme en écriture est d'abord expression-communication. [...] Par la méthode naturelle, l'enfant lit et écrit bien avant d'être en possession des mécanismes de base, parce qu'il accède à la lecture par d'autres voies complexes qui sont celles de la sensation, de l'intuition et de l'affectivité dans le milieu social qui pénètre désormais, anime et éclaire le milieu scolaire. »* (p. 40)

Elle donne à l'affectivité toute la place qu'elle mérite dans le contexte des apprentissages :

*« Le propre de notre pédagogie, c'est d'introduire dans les processus d'expression des enfants l'élément affectif. En fait, cet élément d'affectivité s'introduit de lui-même par cette naïveté d'émerveillement qui est comme une fonction naturelle de l'enfance. Il nous suffirait de savoir l'accueillir. Mais c'est peut-être la chose la plus difficile. »* (p. 214)

Ce dialogue inédit avec Freinet pose des questions nouvelles : com-

ment organiser les processus de transformation ? Quelle est la part du professeur ? Comment permettre aux élèves d'accéder progressivement aux expertises sans les désapproprier de leur activité créative ? Et plus largement : comment relier ce travail à la visée d'un *art de vivre*, celui de la véritable « Éducation du travail <sup>5</sup> » ?

Voilà de quoi faire pour nos futurs groupes de recherche en Méthode naturelle. Mais commençons par pratiquer les actes élémentaires de ce qu'on appellerait plus simplement « la méthode de l'élève » pour

en éprouver les potentialités aussi joyeuses qu'infinies.

### Juliette et Nicolas Go LRC-ICEM

1 *Cela ne signifie pas bien sûr que la natation soit toujours associée à la performance : il arrive qu'elle ne le soit pas. En revanche, la mobilisation de techniques établies et de progressions construites y est très généralisée.*

2 *Ce n'est pas Freinet qui a utilisé l'expression de « méthode naturelle » pour la première fois. Elle était déjà en vogue au XIXe siècle à l'époque des Écoles mutuelles, puis surtout sous la plume de Georges Hébert qui a ainsi baptisé sa méthode d'éducation sportive.*

3 Célestin Freinet, *La méthode naturelle. I. L'apprentissage de la langue*, Delachaux et Niestlé, 1968, p. 29-30. Nos citations de Freinet sont extraites de cet ouvrage, nous mentionnons la pagination entre parenthèses. Cet ouvrage a été réédité dans Célestin Freinet, *Œuvres pédagogiques*, Seuil, 1994, tome 2.

4 Il s'agit de la « puissance de vie », et non pas d'une puissance de dominer, qui n'en est que l'expression la plus archaïque.

5 Lire de Freinet ce qui est sans doute son œuvre la plus profonde : *L'Éducation du travail*. Réédité dans Célestin Freinet, *Œuvres pédagogiques*, Seuil, 1994, tome 1.

*La leçon devient "un déplacement plus ou moins long au cours duquel on marche, on court, on chemine en quadrupédie, on grimpe, on progresse en équilibre, etc."*

